mencements du nôtre, on se demande comment les institutions des Richelieu, des Colbert et des Lakanal, peuvent suffire aujourd'hui au débordement scientifique, littéraire et artistique de notre époque ?

Qu'on ne vienne pas, non plus, faire des procès de tendance à une œuvre éminemment libérale, sans cocarde ni bannière politique ou religieuse. Car si l'Institut universel arborait un drapeau, ce serait celui du progrès et de la fraternité des peuples. Seulement, à l'immortelle devise de nos pères, nous ajouterions celle-ci :

« L'idée et le droit priment la force !! »

S'inclinant d'abord devant les illustrations justement acquises, l'Institut universel respecterait l'esprit hiérarchique du vrai mérite qui s'impose ; mais, d'un autre côté, il se ferait un devoir, que dis-je ? une mission ! d'appeler en son sein les hommes de valeur que leur isolement et leur modestie font trop souvent oublier.

C'est à vous, Messieurs les Délégués, qu'est réservé l'honneur de faire cette encyclopédie du xix^e siècle, en créant un comité d'initiative et d'organisation centrale à Paris. Recevant tous les éléments épars et les manifestations importantes du haut mouvement intellectuel du monde, Paris les lui renverrait réunis en une synthèse harmonieuse.

Que l'on juge du profit à tirer de cet ensemble scientifique, littéraire et artistique coordonné en faveur du progrès et de la civilisation !

C'est alors que, sous l'égide d'un pouvoir libéral, l'Institut universel ne pourrait manquer d'inaugurer sa vie active dès l'Exposition de 1878., et peut-être cette initiative ne serait-elle pas sans gloire pour notre chère patrie !!

T. VÉRON.